



# Laissez les petits enfants venir à moi

Conseils bibliques - théologiques pour le ministère avec **les enfants et les jeunes**

Ce document a été préparé grâce à l'initiative du Mouvement Ensemble avec les Enfants et les Jeunes dans le but de donner aux églises, aux institutions théologiques, aux organisations chrétiennes et aux leaders des églises en général, une ressource éducative pour la réflexion biblique, théologique et pastorale relative au ministère avec les enfants, les adolescents et les jeunes. Il ne prétend pas être un document concluant mais un point de départ pour de réflexions postérieures et, surtout, pour assumer d'autres et de meilleurs engagements dans ce ministère prioritaire.

Le processus utilisé pour sa rédaction vise à être participatif et divers. Le Groupe de Bible et Théologie<sup>1</sup> du Mouvement Ensemble avec les Enfants et les Jeunes a travaillé pendant plus d'un an à plusieurs documents qu'il a mis par la suite aux mains de plus de 120 leaders des églises pour discussion, correction et amélioration<sup>2</sup>. Ce texte est le résultat d'un long processus qui a compté avec la participation de pasteurs, théologiens, professeurs et autres leaders de plusieurs églises du continent, ainsi que des adolescents, des jeunes et des adultes.

Maintenant le document appartiendra à ceux qui souhaitent joindre ce processus participatif : le lisant, l'analysant et le méditant. Nos vœux visent à ce que ce qui a commencé comme un texte écrit, devienne, par la grâce de Dieu et l'engagement de son Peuple, un mouvement que, avec les enfants et les jeunes, donne lieu à une Église inclusive où tous ceux qui ont toujours été considérés petits deviennent des protagonistes de la Mission et focus principal du ministère.

À ne pas oublier ce que notre Maître nous a dit : «Laissez les petits enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment, je vous l'assure : Celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. ». (Luc 18:16-17).<sup>3</sup>

### **Enrique Pinedo**

Coordinateur du Mouvement Ensemble avec les Enfants et les Jeunes

### **Harold Segura**

Coordinateur du Groupe de Bible et Théologie

*San José, Costa Rica, le 5 avril 2015*

*Dimanche de Pâques*

---

1 L'équipe de rédaction était constitué par Nicolás Panotto (Argentine), Edesio Sánchez (Mexique), Ruth Alvarado (Pérou), Ángel Manzo (Équateur) et Harold Segura (Colombie-Costa Rica). Comme lecteurs-correcteurs du document nous avons bénéficié de l'aide de Luciana Noya (Uruguay), Illich Avilés (Nicaragua) et Priscila Barredo (Mexique-Costa Rica).

2 Nous avons inclus les contributions issues du travail en groupe de plus de 100 participants du Congrès Mésoaméricain Les enfants, cœur de la Mission, qui s'est tenu à San Salvador, El Salvador, en octobre 2014 et a été convoqué par le Mouvement Ensemble avec les Enfants et les Jeunes.

3 Tous les textes bibliques ont été pris de la Bible du Semeur.

# INDICE

## PREMIÈRE PARTIE: Nos enfants aujourd'hui

5

Les enfants en situation de risque social, enfants vulnérables et en vulnérabilité  
Un problème «des grands»  
Le centralisme adulte dans nos églises  
Où sont nos enfants?

## DEUXIÈME PARTIE: Les enfants au royaume de Dieu

8

Ce qui est et ce qui pourrait être  
Les petits enfants du royaume  
Le royaume et la famille  
Les enfants: sujets théologiques du royaume

## TROISIÈME PARTIE: Du Dieu Patriarche au Dieu d'Amour

11

Images de Dieu  
Au sujet de la communauté du Dieu Trine et la famille

## QUATRIÈME PARTIE: les églises apprennent à jouer

13

Les enfants au milieu  
Théologie et jeu  
Mission dès l'enfance: conversion, évangélisation, discipulat et pastoral

## CINQUIÈME PARTIE: Défis: transformer et être transformés

16

Une église en état de service et prophétique  
Une église sensible et prête à apprendre  
Une église intergénérationnelle et inclusive  
Une église tendre et juste  
Une église formatrice et protectrice

# INTRODUCTION

0. Les enfants et les adolescents représentent les plus nombreux secteurs de nos sociétés latino-américaines et, en même temps, ils sont les plus vulnérables dans des contextes de pauvreté, injustice et vulnérabilité. Ils se trouvent parmi les groupes les plus touchés par des problèmes tels que la pauvreté, le VIH et le Sida, la violence, la migration, parmi d'autres. Ce scénario est loin d'être étrange; il fait plutôt partie de la réalité quotidienne de nos communautés et de nos églises. Dans le but de faire face à une telle situation, il faut connaître les statistiques et les rapports, mais surtout la source de ce problème et la façon dont nous pourrions agir d'après notre perspective de foi. En tant qu'églises nous devons nous interroger sur ce que le texte biblique nous dit, repenser notre éthique chrétienne, évaluer notre mission et les possibilités concrètes que nous avons dans notre continent en vue de contribuer à surmonter cette situation.

---

4 Voir rapport 2014 de l'UNICEF <http://www.unicef.org/spanish/sowc2014/numbers/>





# Nos enfants aujourd'hui

# Les enfants en situation de risque sociale, enfants vulnérables et en vulnérabilité

1. Les statistiques et les études au sujet de la situation des enfants et des adolescents en Amérique Latine nous montrent une image qui doit vraiment nous inquiéter : 'l'infantilisation de la pauvreté'. Les enfants constituent le plus grand sous-groupe parmi les secteurs pauvres et indigents. La pauvreté se comprend non seulement comme une carence économique, mais aussi comme un manque d'accès aux services élémentaires de santé, éducation, espaces pour la participation et protection. La violence, l'abandon, la discrimination, l'exclusion, la vulnérabilité et la transmission de maladies, entre autres problèmes, apparaissent avec une magnitude plus large dans des contextes de pauvreté.

2. En Amérique Latine, 6.000.000 millions d'enfants souffrent de violence physique, y compris l'abandon. Plus de 80.000 enfants de moins de 18 ans meurent chaque année à cause de l'abus de leurs parents. Les cinq pays avec le plus haut pourcentage de violence contre les enfants sont le Nicaragua, la République Dominicaine, le Pérou, le Costa Rica et El Salvador. Cette situation atteint aussi les églises, notamment à partir d'une interprétation partialisée du châtiment corporel dans le texte biblique, souvent utilisé comme excuse ou légitimation de situations d'abus et de violence entre les familles chrétiennes.
3. Dans une investigation entreprise au Pérou et en Bolivie relative aux évangéliques et à la violence domestique, au paragraphe concernant les croyances et les pratiques de châtiment et disciplines envers les enfants, on constate qu'en moyenne, plus de la moitié des familles évangéliques est d'accord ou partiellement d'accord avec le châtiment corporel (plus d'un tiers affirme l'appliquer en utilisant des instruments physiques tels que des cordes, des cannes ou d'autres objets). Il a été aussi confirmé qu'au Pérou, le châtiment corporel chez les familles évangéliques est utilisé plus fréquemment que chez d'autres familles de la société péruvienne, et, en Bolivie, malgré la réduction du châtiment corporel à la maison, la punition psychologique a augmenté.<sup>5</sup>

Cette même investigation a confirmé que ce sont les filles qui souffrent davantage l'abus physique et l'abus sexuel. 90% des cas correspondent à des filles et les agresseurs les plus communs ce sont des familiers ou des personnes connues par la victime. Le pourcentage d'abus sexuel chez les adolescentes de 15 à 19 ans est de l'ordre de 20% dans plusieurs pays du continent.

4. Le problème du Traffic<sup>6</sup> est un problème en croissance dans notre continent. En Amérique Latine, deux millions d'enfants et adolescents sont victimes de l'exploitation sexuelle commerciale ou de travail.
5. L'impact de l'épidémie du VIH et Sida chez les enfants est dévastateur. Plus de deux millions d'enfants dans le monde vivent avec du VIH et Sida et on estime que 47.000 se trouvent en Amérique Latine et les Caraïbes. Même si la région a éprouvé quelque progrès en ce qui concerne le soin et le traitement des personnes adultes, ce n'est pas pareil avec les enfants. Sans l'entourage de protection de leurs familles, les enfants vulnérables et orphelins à cause du VIH et du Sida font face à un risque plus important de malnutrition, violence, exploitation et abus.
6. On pourrait ajouter d'autres problèmes comme la migration, les niveaux d'analphabétisme, les carences dans le domaine de la santé, parmi d'autres. Les statistiques mentionnées ci-dessus ne sont qu'un exemple d'une situation qui s'avère évidente dans nos contextes : les enfants et les adolescents représentent le secteur plus vulnérable en matière des problèmes sociaux de nos sociétés.

## Un problème «des adultes»

7. Le paragraphe précédent montre en chiffres une réalité que nous voyons tous les jours autour de nous. La question est donc : Pourquoi est-ce que les enfants de notre continent représentent le groupe plus vulnérable? Qu'est-ce qu'il y a de particulier dans ce secteur pour être victime de telles circonstances?

5 *Rapport, Dentro de las cuatro paredes. Evangélicos y la violencia doméstica en Perú y Bolivia:* <http://institutopaz.net/recursos/resumen-ejecutivo-dentro-de-las-cuatro-paredes>, <http://institutopaz.net/recursos/resumen-ejecutivo-dentro-de-las-cuatro-paredes-bolivia>

6 *Le Traffic des personnes représente le commerce illégal de personnes à des fins d'exploitation sexuelle, travaux forcés et autres types d'esclavage.*

8. La réponse à ces questions se trouve dans des éléments fondamentaux, tels que les façons dont nous comprenons et définissons qui sont nos enfants et leur place dans les sociétés latino-américaines (chez les familles, aux écoles, aux quartiers et aux églises). Autrement dit, le résultat de la réponse à la question de base: qu'est-ce qu'être un garçon, une fille veut dire ? seraient plusieurs façons d'agir et de voir la réalité. Ainsi, il y en a des compréhensions et des discours différents qu'aboutissent à des façons différentes d'agir. Comme par exemple, cette croyance qui considère que les enfants sont des êtres inférieurs ou des personnes moins développées que les adultes.
9. Ceci nous indique qu'il y a une question essentielle à considérer; c'est-à-dire qu'il y a plusieurs conceptions de ce que signifie être un garçon ou une fille. On ne s'en interroge pas trop souvent car on le considère comme allant de soi. Mais en faire de sorte est déterminant pour notre travail. C'est-à-dire, le type d'intervention que nous allons développer dépendra de notre compréhension des enfants. Les pratiques et les circonstances des exclusions proviennent notamment du fait qu'on naturalise la condition des enfants dans certains schémas et structures. De là, la question que nous allons poser tout au long de ce document : quelle est la place des enfants dans nos communauté et nos églises ? Où est-ce qu'elle se définit? À quel type de compréhension est-ce qu'elle répond? Sans doute à partir d'une perspective plus générale, est-ce que ces places légitiment d'autres circonstances de risque qu'ils éprouvent dans leurs contextes plus immédiats comme la famille, le quartier ou l'école ?
10. La situation de risque à laquelle s'exposent les enfants n'est pas seulement liée aux problèmes conjoncturels mais aussi à quelque chose plus sérieuse et en conséquence plus problématique : les images et les idées entourent, limitent, situent et ouvrent leur place dans la communauté. Encore plus, cela obéit surtout, à la cosmovision centrée sur les adultes qui règne dans nos sociétés. Que voulons-nous dire par là ?

- a. Que les enfants sont dans une position inférieure vis-à-vis des adultes.
- b. Qu'il y a une différence bien marquée entre les "choses qui concernent les enfants" et les "choses des adultes", ce qui cause des différences dans les relations de pouvoir et de valeur (depuis la famille jusqu'aux églises).
- c. Qu'il y a des divisions naturalisées (c'est à dire qu'elles ne sont pas l'objet de discussion mais que "c'est juste comme ça") relatives aux caractéristiques des différents groupes qui constituent nos sociétés. Ainsi, toute sorte de situation devient légitime, y compris des abus des adultes envers les enfants, des hommes envers les femmes, « parce que ça doit être ainsi».
- d. Qu'il existe une "logique de l'adulte" et une "logique de l'enfant" relative à la façon de voir la vie. Ces logiques s'opposent et, évidemment, celle des enfants est considérée "inférieure".

11. En bref, nous voulons insister sur le fait qu'un travail engagé en profondeur par rapport aux enfants et aux adolescents impliquerait s'occuper des conséquences de certaines pratiques et contextes, mais aussi des visions, idées, discours que de telles circonstances permettent et que – gré ou de force- nous permettons lorsque nous naturalisons différentes compréhensions du monde, des personnes, de l'église et même de Dieu

### Le centralisme adulte dans nos églises

12. Le centralisme adulte de nos sociétés donne lieu à ce que les enfants soient victimes d'abus, de violence et d'exclusion parce qu'il y a des compréhensions naturalisées sur la dite place d'infériorité qu'ils ont. Est-ce que cela affecte dans nos églises ? Malheureusement la réponse est oui.
13. Nous pouvons voir ce centralisme adulte présent dans nos communautés d'église, à la place secondaire que les enfants et les adolescents ont dans l'organisation de l'église et le peu de rôle principal qu'ils ont dans les activités considérées comme exclusives des personnes adultes. D'une perspective encore plus

large, nous voyons cette dynamique dans les façons dont on comprend les doctrines et les images de Dieu, qui correspondent à une vision adulte et masculine, qui ne répond pas au texte biblique et qui dénigre la place des enfants et des mères. On pourrait aussi mentionner certaines pratiques et doctrines comme le baptême, la Cène du Seigneur, la liturgie, entre autres, auxquels les enfants et les adolescents sont souvent exclus.

### Où sont nos enfants?

14. Face à ce scénario, une proposition de changement implique nécessairement aller au fond de cette problématique: les cosmovisions (sociales, culturelles et religieuses) qui soutiennent et établissent la position de vulnérabilité des enfants. Dans d'autres termes, les enfants nécessitent une nouvelle place dans nos familles, nos communautés, nos écoles et nos églises. C'est pourquoi aujourd'hui on parle des enfants comme des sujets de droit, et on reconnaît leur capacité de choisir, de créer, de participer, d'avoir une voix.



# Les enfants au royaume de Dieu

*«Jésus s'assit, appela les Douze et leur dit: Si quelqu'un désire être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous, et le serviteur de tous. Puis il prit un petit enfant par la main, le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir serré dans ses bras, il leur dit : Si quelqu'un accueille, en mon nom, un enfant comme celui-ci, il m'accueille moi-même. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi seulement qu'il accueille, mais celui que m'a envoyé ». (Marc 9:35-37)*



# Ce qui est et ce qui pourrait être

15. Jésus a mis un petit enfant au milieu des disciples pour leur montrer qui est le premier dans le royaume de Dieu. Qu'est-ce que c'est que le royaume? Le terme provient de l'Ancien Testament, lorsque le peuple d'Israël subissait la pression des empires du moment. Le « royaume des cieux » qui s'approchait représentait l'intervention de Dieu en réponse à cette situation d'oppression, où la paix serait atteinte et la justice espérée serait établie par le biais d'un royaume tout à fait différent, dirigé par un Messie. Cette vision apparaît aux écrits prophétiques, et notamment à Isaïe : le salut à venir serait perdurable (51:6), il y aurait un changement radicale chez le peuple (60), un nouveau ciel et une nouvelle terre (60:19, 65:17, 66:22). Autrement dit, le royaume des cieux serait une transformation intégrale d'Israël, dans tout domaine: une justice plus juste, une politique plus égalitaire, une économie plus communautaire.
16. D'une part Luc 17:20-24 nous montre que Jésus lui-même a proclamé et incarné ce royaume, et, d'autre part, que le royaume va venir. Pas de calculs, pas de modèles, pas de temps. En suivant Jésus on reconnaît cette paradoxe : la présence du royaume qui transforme l'histoire aujourd'hui et qui, en même temps, offre de l'espoir dans sa consommation finale, comme le but que nous poursuivons dans une attente active, guidés par l'Esprit (Jean 16.5-15)
17. Le royaume pratiqué et proclamé par Jésus concernait choisir les plus démunis de la société de l'époque : s'occuper des pauvres, des prisonniers et lutter contre
- les injustices dans le domaine judiciaire, politique et religieux ((Matt 5:3, Luc 4.16-20) Pour Jésus, le royaume signifiait aussi des actions d'inclusion et de "rupture" avec les habitudes de l'époque, comme lorsqu'il était chez Marie et Martha (Luc 10:38-42), l'image est celle du maître avec ses apprentis, pratique à laquelle les femmes étaient tout à fait reléguées. Nous le voyons dans l'histoire de la rencontre avec la samaritaine (Jean 4:1-26), dont la radicalité se trouve non seulement au fait de s'approcher à quelqu'un de Samarie (répudiés et discriminés par les juifs en raison de son "impureté ethnique") mais aussi parce qu'il s'agissait d'une femme, en la consolant et lui annonçant les bonnes nouvelles.
18. Jésus montre que le royaume est arrivé à travers ses paroles et ses actions (Matt 12:28, Luc 11:20, 17:20). Il utilise le langage d'"accomplissement" pour décrire son ministère et sa mission (Luc 4:21, 6:20, 7:22, 16:16, Matt 11:15). Il présente le royaume comme une "expérience humaine" et ouverte à la grâce de Dieu (Luc 12:32). Ce royaume n'est pas un royaume despote comme les empires voisins, mais un royaume inclusif et amoureux (Luc 6:20, 7:22, Mt 11:5).
19. Ce royaume n'appartient pas à un futur incertain mais qui se manifeste ici et maintenant en Jésus. Les différentes images exprimées par lui le reflètent: lorsqu'il pardonne les péchés (Marc 2:5, 2:17, Luc 7:50, 15:2, Jean 8:11), ce qui n'était pas une transaction judiciaire ou un rite religieux mais un véritable acte de libération de la culpabilité intérieure, la crainte et l'exclusion sociale de la personne pour la réinsérer à la communauté (Luc 19:1-10); en restaurant la vie, reflétée dans son ministère de guérison et expulsion des démons, ce ne sont pas de faits isolés, mais encore une fois, ce sont des actions de rédemption intégrale; en partageant la table avec tous et toutes sans exception (Marc 2:15, Luc 7:36, 11:37, 14:1, 15:2, 19:5), une indication d'ouverture en amour à toutes les personnes sans aucune restriction sociale.
20. En résumé, le thème du royaume de Dieu, disséminé partout dans la Bible, présente trois prémisses qui le définissent:
- Dieu est le créateur et promoteur du royaume, en conséquence, il est souverain sans discussion.
  - Toute action humaine est soumise à Dieu. Dans la prière du Notre Père, Jésus affirme « Que ta volonté soit faite » (Matt 6.10), ce qui indique qu'uniquement celui qui respecte la volonté du Père, pourra avoir accès au royaume de Dieu (Matt 7.21), car tout dépend de sa volonté. Afin de bien souligner la souveraineté de Dieu sur la création, il priorise ce qui est vulnérable et faible comme la caractéristique privilégiée de ceux qui font partie du royaume. De là que Jésus – avec les autres témoignages bibliques – a enseigné en toute clarté que le royaume des cieux appartient aux pauvres et aux enfants (Luc 6.20; Marc 10.14)
  - L'exercice du royaume a une amplitude universelle. Tant l'Ancien Testament que le Nouveau présentent l'action de Dieu comme roi et gouverneur en dehors du domaine religieux, racial et ethnique. Le fait de commencer les Écritures par la création du monde indique que l'action et la souveraineté de Dieu n'ont aucune limite. En plus, l'exode, événement central de la foi biblique, a lieu dans le cadre de l'ouverture totale de l'action libératrice du Seigneur envers tous ceux qui sont opprimés et en esclavage. C'est ainsi que le prophète Amos l'a compris quand il a dit : « À mon avis, vous, les israéliens ne sont pas différents à d'autres peuples : vous, je vous ai sorti d'Égypte, les philistins je les ai sorti de Crète et les araméens je les ai sorti d'Ouir" (Am 9.7).

## Les petits enfants du royaume

21. À partir de l'Ancien Testament, nous pouvons voir la centralité des personnes exclues du peuple d'Israël pour la mission de Dieu. Ainsi nous trouvons que les orphelins, les veuves et les étrangers devaient être soignés et servis de façon spéciale (Ex 22:22; Deut 10:18; 24:17) Jésus dirige son ministère dans ce même sens, s'occupant des malades, des veuves et en accomplissant au moyen de ses paroles l'action particulière de Dieu envers ceux qui souffrent le mépris et l'oppression (Matt 5.1-12; Luc 4.16-19).

22. Très souvent ils sont appelés les petits enfants de Dieu, qu'il accueille de façon particulière en raison de leurs situation d'exclusion et de vulnérabilité. Dans le texte biblique Dieu se montre comme le Dieu de justice, d'égalité et d'amour, qui agit de façon directe face aux injustices et à la vulnérabilité humaines. Il s'agit d'un Dieu qui devient solidaire avec le mal humain.

### Le royaume et la famille

23. Le thème de la famille dans la Bible entre, évidemment, dans sa proposition du royaume de Dieu, comme une instance centrale d'éducation, de coexistence, de relations et de croissance dans la foi. Il faut, tout d'abord, admettre que la Bible n'offre aucun modèle ou paradigme unique de ce qui pourrait être considéré comme la famille idéale ou la famille chrétienne, comme on croit en général. Les différentes étapes que le peuple de Dieu a vécu, surtout à l'époque de l'Ancien Testament – période de formation, époque de monarchie, exil, et post-exil- offrent des facettes d'être une famille, depuis la taille, en passant par sa composition, jusqu'à la considération de rôles dans la famille.

24. Cependant, nous pouvons trouver, tant à l'Ancien Testament qu'au Nouveau, certains éléments particuliers de ce qui se comprend par un noyau familiale : la présence de plus de deux générations au foyer (grand parents, parents, enfants), l'inclusion de personnes qui n'ont pas de rapport de sang avec les familles et la demande de conserver des communautés égalitaires (veuves, orphelins et exilés ou esclaves de guerre ou pour des raisons économiques et autres personnes dont la vie est en véritable danger en raison de ne pas avoir un foyer pour habiter de façon sûre et significative). De là que la famille représente un espace de protection, de croissance et d'apprentissage où les enfants grandissent comme des individus en société suite à la relation avec des personnes proches, depuis l'insertion à et la connaissance d'une histoire (l'importance de la mémoire) et à partir de relier la foi aux affaires de la communauté.

### Les enfants: sujets théologiques du royaume

«À ce même moment, Jésus s'est réjoui dans l'Esprit et a dit: Je vous remercie, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, car tu l'as voulu ainsi».

25. Pendant que Marc 9.35-37 montre comment Jésus situe les enfants comme une métaphore du royaume, ce verset est une preuve de la place active qu'ils ont. Tout ce que ceux qui suivaient Jésus avaient éprouvé, toutes les choses dont ils se réjouissaient, avait été caché des sages, des connaisseurs de la loi et des leaders religieux de l'époque, et avait été révélé aux enfants. Comme nous avons vu, les petits enfants de Dieu représentaient un concept central dans la théologie d'Israël. Il faut donc comprendre qu'à partir de ce contexte, les enfants étaient conçus comme « voix de la divinité », tant dans la tradition juive que dans la religiosité de l'antiquité gréco-romaine.

26. Dans ce récit, Jésus compare deux logiques: celles des sages et des intelligents –adultes, censés de connaître tous les détails et interprètes autorisés des documents religieux – et celle des enfants. Les premiers représentent la raison, l'intelligence, le calcul, le contrôle, des noms qui définissent le sommet de la dite maturité qui permet de parler avec objectivité, détermination, intégralité et droit, de Dieu dans ce cas. Mais à la fin, ce sont les enfants qui sont élus pour recevoir les mystères divins. Jésus les met comme exemple, comme des sujets théologiques, comme clef de la révélation.

27. Jésus utilise l'image des enfants comme une métaphore du royaume à plusieurs reprises (Matt 18.1-2, 19.13-14, Marc 10.15-16, Luc 18.14-17). Cette affirmation a été interprétée de plusieurs façons : comme une aptitude personnelle, un lieu social, une caractéristique d'attitude, parmi d'autres. Mais c'est justement le contraste spécifique de ce passage qui nous montre une meilleure compréhension de sa signification. Utiliser l'image des enfants est un investissement ironique de la sévérité de la Loi, qui,

comme indiqué à cette époque-là, ne nécessite pas de suivi ou de respect de la part des enfants. À partir de cette perspective, on pourrait dire que Jésus offre une notion de royaume comme une réalité qui va au-delà du respect d'un standard religieux et d'une façon particulière de voir Dieu, centrée sur l'interprétation des mâles adultes connaisseurs de la loi.

28. Comme nous le savons, les textes bibliques ne sont que des histoires décrivant une série de faits. Au contraire, ce sont des cas avec une signification symbolique très profonde. Que signifie donc voir Dieu à partir des enfants et non pas à partir de ceux qui sont censés d'avoir l'autorité (morale, spirituelle, institutionnelle, académique) pour le faire ? Nous pouvons conclure que ces deux logiques présentes au passage représentent des façons différentes de voir Dieu. Nous ne nous référons pas seulement aux images ou aux discours spécifiques mais aussi à des façons différentes d'approcher le divin.

29. En bref, en revenant au verset de Marc 9.35-37, l'enfant mis au centre comme une métaphore du royaume a plusieurs sens. Tout d'abord, il représente l'affirmation de Jésus soulignant que le royaume implique un engagement particulier avec les personnes exclues par la société, dont la situation est une situation de vulnérabilité et d'injustice. Alors qu'il y a des gens qui conservent ces frontières si injustes, Dieu agit pour inclure et faire justice. Mais ensuite, cette action de Jésus est une affirmation d'autonomisation, où les enfants représentent la métaphore de la révélation de Dieu, contrairement à ce qui est considéré comme correct et véritable, des recherches qui caractérisent l'âge adulte.

# Du Dieu Patriarche au Dieu d'Amour





# Images de Dieu

30. Nous savons déjà qu'il y a des images différentes de Dieu. Quelle est leur provenance? Dieu décide de se révéler à travers l'histoire. Et c'est là que nous lui accordons des noms lorsqu'on lui dit « Père », « Ami », « Sauveur », ou en utilisant des expressions telles que « Amour », « Miséricordieux », « Compatissant », etc. Autrement dit, la compréhension de Dieu et la façon dont nous le décrivons et connaissons est directement liée à la façon dont nous l'éprouvons tous les jours dans la foi et suivi de la Parole. Encore plus, les images de Dieu que nous utilisons sont liées aux pratiques et cosmovisions que nous favorisons.
31. Mais il vaut mieux dire que de telles images ne sont que des expressions partielles car Dieu est toujours beaucoup plus que ce que nous pouvons mettre en paroles, connaître et décrire. Aucun discours ne peut le décrire complètement. En effet personne ne peut dire que lui/elle possède une connaissance absolue de Dieu. Les discours religieux deviennent dangereux quand ils ne reconnaissent pas une telle dynamique. Nous avons une tendance à croire que nos façons particulières de comprendre et de définir le bon Dieu sont absolues, et nous oublions que nous sommes toujours en train d'interpréter son action suite à nos lectures du texte biblique et aux diverses expériences de l'Esprit que nous avons. Il est encore plus dangereux lorsqu'une pratique, un discours, une action ou une cosmovision particulière essaient de paraître absolu au nom de Dieu et c'est pourquoi ils se voient eux-mêmes libres de tout questionnement. La question à se poser est donc : quelle est la conception de Dieu en ce qui concerne le centralisme adulte dans nos églises ? À quelle image de Dieu est-ce qu'on se réfère quand on parle du royaume ?
32. Quelque chose de commun dans ce sens-là ce sont les différentes attributions que nous accordons au nom

de "Père", très utilisé dans le texte biblique. On parle souvent de Dieu comme le Père qui punit, qui surveille, qui contrôle, qui applique la loi. La question est : est-ce que ces visions sont bibliques ? Est-ce qu'elles ne reflètent plutôt une compréhension fermée, centrée sur les adultes et patriarcale du « paternel » - bien présent dans notre culture-, appliquée à la personne de Dieu?

33. Quand on voit l'histoire de Jésus, la figure du Père doit se comprendre compte tenu de sa mission historique. Jésus se décrit lui-même comme son envoyé, le décrivant comme un compagnon dans son pèlerinage (Jean 5:19-23; 14.21), dont le but central est de donner de la vie (Jean 5.21) D'autant plus, l'essentiel du ministère de Jésus est de montrer l'amour qu'il vit avec le Père et ainsi, ensemble avec la communauté de suiveurs, vivre dans ce même amour (Jean 15.10)
34. Nous savons que ce sujet est un thème complexe pour les églises. Mais nous considérons qu'il est important de le mettre à discussion car toute pratique religieuse et discours théologique agit comme base de l'action et cosmovision sociales. À la fois, tout ceci repose sur une compréhension de Dieu. En conséquence, il faut aller plus au fond : aux conceptions théologiques qui donnent lieu à la vulnérabilité des enfants, ainsi qu'à d'autres secteurs sociaux.

## Au sujet de la communauté du Dieu Trine et la famille

35. Mais il y a un autre thème central que, quoique de base, est souvent laissé de côté dans la théologie chrétienne: lorsqu'on parle de Dieu, on parle d'un Dieu Trine. C'est pourquoi si on renvoie au rapport entre le Fils et le Père il ne faut pas oublier le rôle de l'Esprit. Lui aussi, il accompagne la communauté des croyants dans la mission (Jean 14.14, 25-26), les guidant dans le chemin de la mission et expérience de la foi, montrant surtout l'amour entre le Père et le Fils (Jean 16.12-15) En résumé, ce qui caractérise Dieu ce sont des façons d'établir des rapports, en partant de l'amour, entre les trois personnes et l'humanité elle-même.

36. En bref, Dieu se présente comme communauté trine d'amour, qu'accueille et accompagne ses enfants dans le pèlerinage de l'histoire. Ainsi on se demande: quelles sont les principales images de Dieu que nous utilisons? Quel est l'accent que nous mettons ? Si Dieu est Trine et se manifeste au moyen des rapports d'amour, pourquoi avons-nous cette tendance à souligner plutôt des images masculines, en légitimant ainsi des styles de rapports sociaux centrés sur les adultes et patriarcales?
37. La question du Dieu trine, qui souligne la création communautaire de Dieu, est déjà un argument biblique théologique qui nous invite à considérer la question de l'homme comme image de Dieu, en perspective exégète tout en considérant de façon particulière le premier chapitre de la Bible (Genèse 1.26-28)

Dans ce passage, on souligne le concept communautaire de la divinité et de la créature :

"Faisons les hommes pour qu'ils soient notre image ... C'est ainsi que Dieu les créa pour qu'ils soient l'image de Dieu". L'homme crée par ce Dieu communautaire (trinité) représente un être pluriel où on ne souligne pas l'égalité, mais plutôt la concorde et l'harmonie dans la différence. C'est-à-dire, adam (humanité) est créé à l'image de Dieu comme "homme" (zakar) et "femme" (neqebah), parce que la trinité est cette pluralité où les différents se réunissent en harmonie éternelle. L'image de Dieu dans l'homme a lieu dans cette pluralité de masculinité et féminité ; et attire l'attention, lorsque nous joignons ce que Genèse 5.1-4 signale—"Dieu créa les êtres humains à son image. Il les créa homme et femme, il les bénit et les a appelés «êtres humains»... Adam a eu un fils qui lui ressemble, son image. Il lui donna le nom de Seth. Il eut d'autres enfants"—, la différence s'élargit quand on inclut d'autres personnes, non seulement dans la différence de genre mais aussi de génération.

Avec ces deux textes de Genèse, on peut considérer, avec de l'appui exégète et herméneutique, que ce qui est créé à l'image de Dieu est plus que l'individu, ce sont les familles, qui sont reconnues dans leurs différents types, dans pratiquement toutes les sociétés, les anciennes et les modernes, comme la plus petite unité de la société.



# Les églises apprennent à jouer



# La logique du jeu

38. Une des caractéristiques des enfants est le jeu (quoique malheureusement ceci n'arrive pas très souvent, car ils sont dépourvus du droit à jouer). Il ne s'agit pas d'une activité de récréation mais la façon dans laquelle ils apprennent à socialiser et à comprendre le monde qui les entoure. Le jeu est bien différent de la façon dont le centralisme adulte essaye de comprendre la réalité : le plaisir est par-dessus la réalisation, la spontanéité sur les règles, le corps et les amours sur la raison, ce qui est esthétique sur ce qui est écrit.
39. Dans ce sens, les églises doivent aussi partir de la logique du jeu. Qu'est-ce qu'on veut dire par là? Que l'église montre les caractéristiques des jeux plus ouvertement dans le but de dépasser la rigidité des concepts et les pratiques centrées sur les adultes, reflétées dans les formes de liturgie, d'organisation institutionnelle, de schémas de leadership, de prédication et d'enseignement, parmi d'autres. Cela signifie que l'attachement, la place pour la spontanéité, les mouvements du corps et la pluralité des façons de faire les choses – la façon dont la plupart de nos enfants l'éprouvent au jour le jour – occupent une place centrale dans nos communautés d'église. Que nous soyons originels et que nous utilisons la créativité de nos cultes, que les liturgies soient plus inclusives, qu'il y ait plus de participation de la voix des enfants en ce qui concerne la prise de décisions et aux projets d'église, ce sont des éléments que nous pouvons signaler par d'autres. Le jeu ne doit pas être une récréation mais une façon de comprendre le contexte, d'apprendre à critiquer nos dogmatismes et habitudes adultes.

Ainsi, l'enfance ne doit pas seulement être un secteur dont il faut s'occuper mais duquel nous devons apprendre et que nous devons inclure. S'ouvrir à la logique du jeu ne signifie pas seulement organiser des activités différentes mais une façon différente de voir la vie, la mission et la spiritualité.

## Les enfants au milieu

40. De tout ce qui a été signalé jusqu'ici, nous pouvons dire qu'une église qui marche sur les chemins du royaume de Dieu met les enfants comme un de ses principaux agents. On ne veut pas pourtant insinuer que les enfants sont le seul sujet à prendre en compte depuis la perspective du royaume. Ce que nous voulons dire c'est que, à cause de la situation actuelle des enfants et des adolescents dans nos sociétés et nos églises, il s'avère nécessaire qu'ils aient une place plus centrale. En outre, comprendre le royaume dans cette clef nous montre l'importance de l'engagement avec toute personne et toute circonstance reflétant la présence de l'injustice et l'exclusion.
41. Comme il a été dit, parler des enfants au milieu veut dire accorder un rôle prioritaire à un secteur dont la vulnérabilité provient de l'invisibilité et de l'exclusion. Pourquoi ? Parce cela implique les autonomiser, accepter leur capacité créative, le droit de leur voix et, avec cela, nous engager avec la construction d'une nouvelle façon de voir les enfants, et le résultat sera une vision plus large de leur situation et une habitude concrète pour lutter contre toutes ces circonstances d'injustice qui les situe dans une position de vulnérabilité et de risque. Ceci signifie donc, une nouvelle façon de voir l'église, son organisation, sa compréhension du communautaire, son spiritualité et ses ministères.

## Théologie et jeu

42. Toute façon de comprendre la foi, la spiritualité

et l'église commencent par une vision de Dieu ; c'est-à-dire, par une théologie. Autrement dit, nos compréhensions et nos définitions de Dieu donneront lieu, permettront, rendront possible (ou pas !) certaines pratiques et cosmovisions. Avec cette affirmation nous partons du fait que la théologie est une pratique que tout croyant et toute église développe dans leur vie quotidienne lorsqu'ils voient leurs circonstances compte tenu de leur foi. Nous avons déjà vu qu'il y a une image de Dieu notamment centrée sur les adultes, ce qui légitime et favorise certaines pratiques, cosmovisions et dynamiques. C'est pourquoi on se demande : Comment construire une théologie qui soit plus inclusive et sensible à nos enfants ?

43. Le chemin que nous devons parcourir est faciliter une théologie dès l'enfance. Cela signifie construire des espaces dans lesquels les enfants sont écoutés en ce qui concerne les questions de foi, de la Bible et de l'Église. Il est évident que les adultes ont beaucoup à enseigner. Cependant nous pouvons créer des espaces dans lesquels les appréciations et les images des enfants nous enseignent plus de Dieu. Pourquoi? Parce Dieu parle à travers eux. En outre, le fait même de pouvoir parler et écouter implique une action de reconnaissance et d'inclusion, et, en conséquence, de justice.
44. Ceci représente de changements importants au sujet de la façon dont l'église se reconnaît-elle-même comme une communauté d'apprentissage. C'est pourquoi on se demande : Comment est-ce que les instances d'éducation se construisent aux églises ? Est-ce que les enfants ont la possibilité de faire de la théologie – d'exprimer leur vision sur qui est Dieu et comment agit-il – ou est-ce qu'ils ne sont que des récepteurs de l'enseignement des adultes?

Mission dès l'enfance: conversion, évangélisation, discipulat et pastoral



45. Considérer la mission des enfants signifie changer les logiques traditionnelles de nos églises. Dans nos pratiques ecclésiastiques en général ce sont les adultes qui évangélisent les enfants et essaient de les guider vers Jésus, les transformant dans des récepteurs d'évangélisation et non pas dans des sujets de mission.
46. Ainsi, la conversion se tient dans le cadre de l'expérience pragmatique centrée sur les adultes où l'enfant suit une formule prédéterminée (lever la main, prier et aller à l'autel) dans le but d'obtenir le salut. Il faut analyser cette compréhension tout en observant ce que nous dit la Bible sur les enfants, notamment lorsque Jésus dit « le royaume des cieux leur appartient » (Matt 19,14), ce qui prouve qu'ils cessent d'être des agents passifs d'évangélisation pour devenir leurs sujets actifs. Dans la perspective du centralisme adulte, les enfants ne sont que des récepteurs passifs ; dans la pratique de mission de Jésus, cela devient un lieu et une expérience d'évangélisation (Marc 9.36-37).
47. La conversion considérée à partir des enfants, nous invite à la considérer comme une expérience de foi qui nous transforme et change constamment dans le chemin de la vie. Des quelques références que nous avons au sujet de l'enfance de Jésus, Luc l'évangéliste en fait une mention particulière lorsqu'il nous dit que "Le garçon grandissait et devenait plus fort et se remplissait de sagesse et la grâce de Dieu reposait sur lui " (Luc 2.40). Il y a une description similaire de Jean le Baptiste (Luc 1.80).
48. Les enfants grandissent de façon intégrale: physiquement, émotionnellement, socialement, spirituellement et intellectuellement. A partir de cette expérience, l'église pourrait exercer sa tâche d'évangélisation dans plusieurs domaines. Ainsi donc, il faut considérer les enfants comme des agents de transformation de la société (És 11.6) Dans ce sens-là, le discipulat devient une aventure d'accompagnement et soin de la foi. La

tâche pastorale oserait changer les schémas de contrôle afin « d'entretenir » et « calmer », en intégrant l'inclusion dans la vie communautaire et sa participation dans le leadership et au ministère, pour les rendre visibles dans le ministère de l'Eglise. De la même façon, nous pouvons penser à la liturgie et au culte comme des espaces de participation des enfants ainsi que leur inclusion dans des pratiques aussi centrales que l'administration et la participation de la cène du Seigneur.

49. Le travail pastoral de l'Eglise doit opter pour le soin du bien-être des enfants, ce qui implique une résistance radicale et une dénonciation contre toute pratique menaçant la vie pleine : violence, malnutrition, traite, maltraitance, abus, exploitation, etcetera.
50. L'évangélisation «depuis» l'enfance offre des horizons plus vastes que l'évangélisation «pour» les enfants. Elle propose à l'église des nouvelles directives pour la mission avec les enfants, en s'occupant non seulement de leur « âme », mais en s'engageant aussi au moyen de leurs paroles, actions et bien-être intégral, où le corps a une dimension privilégiée et de là, les jeux, les rires, la danse, les sensations, les gestes, la spontanéité, le bruit, la foi et la fête.

### Des églises qui se font écouter

51. Les églises doivent être une voix prophétique de la situation de risque et de vulnérabilité des enfants, mais pas comme un élément extérieur mais en partant du contexte des petits et des petites de la même communauté de foi et son contexte. C'est ainsi que nous croyons que certaines obligations que les communautés ecclésiastiques peuvent entreprendre sont les suivants:
- a. La situation des enfants doit avoir une place plus importante aux moments de prédication, enseignement et liturgie des communautés.

- b. Les enfants doivent jouer un rôle plus important dans plusieurs domaines de l'église comme aux espaces d'instruction, aux ministères et aux moments liturgiques.
- c. Nous devons inclure des pratiques et des dynamiques appliquées généralement aux enfants dans les interactions de l'église et de ses membres dans le but de réviser les frontières qui divisent si brusquement les groupes de la même tranche d'âge. L'inclusion de la dimension esthétique (emploi des images, du théâtre), d'un dialogue participatif dans la communauté (utilisation de la narration, de la prédication et des enseignements créés conjointement et pas transmis à sens unique) et l'inclusion des activités liées au jeu (l'aspect ludique) est essentielle ici
- d. Il faudra ouvrir des espaces de travail conjoint avec des organisations sociales (religieuses ou pas) dévouées à la situation de vulnérabilité dans les quartiers et dans les communautés de l'église.

**Défis:  
transformer  
et être  
transformés**





# Des actions courageuses et de valeur

52. La situation des enfants, des adolescents et des jeunes dans notre continent nécessite des actions courageuses (prophétiques) et coordonnées par les églises, les institutions et les organisations chrétiennes. Le message de Jésus nous invite à agir en double sens : à nous engager avec les enfants dans des processus favorisant leur bien-être intégral et d'autre part, à permettre aux enfants de confronter nos modèles de vie centrés sur les adultes et qui nous conduisent par des chemins de transformation humaine. C'est un processus de transformation en deux voies : en faire davantage ce que nous avons fait en faveur des enfants et laisser les enfants faire tout ce qu'ils peuvent faire en faveur de notre monde adulte. Autrement dit, transformer et être transformés.

53. Les défis de nos églises et notamment des chrétiens et des chrétiennes sont nombreux; certains ont été énoncés avec urgence pastorale dans ce document. Ci-dessous une synthèse de ces défis:

## Une église de service et prophétique

54. Le Seigneur veut une église qui témoigne son amour parmi les personnes en besoin, et comme affirmé dans la première partie de ce document, les enfants ne sont que la première population. Mais à part la pauvreté, les statistiques de violence (y compris la violence de genre, contre les filles), l'abandon, l'exploitation sexuelle commerciale, l'accès limité à l'éducation, les problèmes sanitaires et le VIH et le Sida parmi d'autres sont bien connus.

55. Le rôle des églises dans la société civile – notamment dans des espaces politiques, organisations et institutions qui travaillent pour les enfants – est de plus en plus connu. Nous voyons des ONG, des municipalités, des écoles (privées et publiques), des organisations civiles, parmi d'autres, qui cherchent des communautés ecclésiastiques ou des organisations basées sur la foi pour développer des projets, pour créer des groupes consultatifs, pour accompagner des cas d'urgence, pour rédiger des propositions législatives en faveur des enfants, etc.

56. Par conséquent, le défi ne s'agit pas de commencer quelque chose que nous n'avons pas fait jusqu'à présent, mais d'approfondir ce que nous faisons, d'apprendre des meilleures expériences et de réviser l'effectivité de ce qui a été fait; d'accorder, en plus du sens social, le caractère politique à ces actions et assumer le rôle que nos églises peuvent remplir dans le domaine de l'incidence publique en faveur des droits des enfants. Le ministère qui tourne autour de la promotion et la défense des droits des enfants est encore un champ inexploré pour beaucoup d'églises.

57. Les défis auxquels nous faisons face dans le but de remplir plus fidèlement et avec plus de pertinence le rôle de service et prophétique que notre Seigneur nous a demandé de remplir à ce moment (Prov 31.8-9) concernent le fait de lever la voix avec les différents acteurs sociaux engagés avec la situation des enfants et des adolescents en matière de conscientisation au sujet de la situation de ce secteur social, le besoin de créer d'autres politiques publiques, de dénoncer des situations, des discours et des pratiques d'abus et de violence et, surtout, d'être un agent de changement par le biais de l'accompagnement pastoral et en s'occupant de problématiques spécifiques dans nos communautés.

## Une église sensible et prête à apprendre

58. Nous devons accepter que nos églises ne connaissent pas grand-chose du monde des enfants. C'est un manque de connaissances que nous partageons avec la société en général. On en parle et nous croyons

avoir le dernier mot mais en réalité on ne l'a pas trop exploré et on a beaucoup à apprendre. Parfois nous considérons qu'ils sont des êtres inférieurs, d'autres fois qu'ils sont des êtres en voie de «devenir des personnes » ou comme des petits adultes qui n'ont pas encore atteint les connaissances et les conditions nécessaires pour le devenir. Dans cette perception des enfants, nous les adultes, nous sommes supérieurs.

59. Ici il est important de signaler qu'il y a des effets négatifs de ces perceptions pour notre ministère en faveur des enfants et aussi pour le ministère que les enfants doivent développer en faveur des adultes. Ainsi, comme le document le signale, nous devons changer la façon dont nous avons compris le monde des enfants jusqu'à maintenant. Les façons et les manières dont nous agissons envers cette compréhension et la place que nous lui accordons dans nos contextes sociaux dépendent de cette compréhension.

60. Le dialogue interdisciplinaire avec les sciences de l'éducation, la psychologie, l'anthropologie, la politique, la théologie, etc. s'avère urgent dans ce chemin d'apprentissage. Nous devons réviser, entre autres choses, nos manières traditionnelles de comprendre les enfants ainsi que notre vision des enfants, les discours théologiques que nous avons utilisés et les façons dont nous interagissons avec les enfants.

61. Jésus par exemple, avait une compréhension des enfants qui nous aide à comprendre comment il respectait, appréciait les enfants et leur accordait leur place dans la société et au royaume (Luc 10.21). Il a mis les enfants comme exemple devant les adultes disciples (Matt 18.1-2; 19.13-14), en les servant comme il le faisait avec ceux qui le suivaient. Il a utilisé ceci pour montrer que les enfants étaient ses disciples aussi, sans aucune distinction avec les autres (Marc 10.15-16).\*

## Une église intergénérationnelle et inclusive

62. En général, les églises sont constituées des personnes jeunes et des adultes. En plus, nous savons que la



mentalité qui gouverne notre culture ecclésiastique et la culture en général, est centrée sur les adultes, c'est-à-dire, qu'on interagît, on voit la société et on éprouve la spiritualité  
«comme le font les adultes ».

63. Ce centralisme adulte se traduit par des pratiques ecclésiastiques qui montrent les adultes comme le modèle de ce qui est complet et les enfants comme des personnes à l'attente de «grandir». Ainsi, le monde adulte est considéré supérieur à celui des enfants et c'est aussi la raison de l'existence des rapports asymétriques de pouvoir entre les adultes, considérés supérieurs et les enfants considérés inférieurs. Ce centralisme adulte caractérise notre culture et délimite de nombreux modèles relatifs à la vie en famille, à l'organisation sociale et à la spiritualité chrétienne que nous avons.
64. Peut-être ce qui vient d'être dit, nous aide à comprendre les raisons expliquant pourquoi la voix des enfants ne s'entend pas de la même façon dont on perçoit l'autorité des adultes. Souvent elle n'est même pas écoutée. Notre attitude est bien différente de celle de Dieu ! Jésus a dévoilé le visage de Dieu avec les enfants, il a validé leur présence, il les a écoutés et comme il a été déjà mentionné, il les a désigné signaux de son Royaume (Matt 19.14).
65. Le défi n'en est pas moins: que les églises écoutent la voix des enfants et qu'on leur permette d'être des protagonistes, des sujets d'action et de droit, comme une pratique ecclésiastique et sociale qui les autonomise, les inclue et recherche leur vie en plénitude. Le défi est celui d'être des églises inclusives qui prennent en compte la valeur des enfants et valident leur place dans l'église et dans la société en général.

### Une église tendre et juste

66. Les chiffres relatifs à la violence contre les enfants sont inquiétants. Face à cette terrible réalité, les églises doivent jouer le rôle de défenseurs des enfants qui, en même temps qu'ils luttent en faveur des droits pour leur protection, vivent de façon telle qu'ils donnent témoignage de protection, sécurité et justice. Nous faisons que la protection que nous cherchons la bas (en dehors des églises), soit évidente ici (à l'intérieur des églises). On peut dire la même chose de la sécurité, la tendresse, la justice et le bien-être complet). Les églises peuvent être des endroits sûrs, des lieux de protection affectueuse et de soin pour les enfants, comme le modèle que notre Ami Jésus nous a légué.
67. Dans ce sens, l'église doit réfléchir à la relation entre les différentes pratiques de châtement corporel appliqué aux enfants – légitimées à partir de lectures réductionnistes du texte biblique- et de la promotion de contextes abusifs et de violence. Les communautés de foi sont responsables d'assumer une discipline positive et de promouvoir l'abandon des pratiques de châtement dans toutes ses formes. Ici il est important de souligner que les limites sont nécessaires et qu'elles sont un droit des enfants. Tout cela implique de la formation et du guide de la part des pères/mères pour développer leurs propres jugements, leur capacité d'autocontrôle, l'estime de soi et leur autonomie, ainsi que des comportements sociaux convenables dans la culture dans laquelle ils habitent. Ainsi, la discipline positive, axée sur le respect des enfants leur permettra de développer leur potentiel.

68. Le traitement approprié devrait être la caractéristique distinctive du ministère des églises envers les enfants : des espaces sûrs dans lesquels ils participent en liberté, dans lesquels ils apprennent au sujet de Dieu et éprouvent son amour dans une ambiance de respect et de valeur, dans lesquels leurs droits sont reconnus, dans lesquels leur valeur soit considérée et dans lesquels leurs apports soient pris en compte comme un don de Dieu pour la transformation de tous et de toutes.

### Une église formatrice et protectrice

69. Comme partie de sa mission l'église doit former dans la foi. Mais cette formation ne se limite pas à transmettre les enseignements relatifs à la doctrine qui sont normalement résumés dans les croyances religieuses ou dans les déclarations de foi, mais qui comprend, entre autres choses, l'éducation pour la vie quotidienne, pour la responsabilité citoyenne et pour la pratique des valeurs du royaume de Dieu. Il s'agit d'une éducation orientée à la formation de citoyens et de citoyennes du royaume de Dieu qui éprouvent leur foi en solidarité et qui réclament leurs droits en toute dignité.
70. La formation est une tâche de toute la vie qui commence dans le cercle le plus proche que, dans la plupart des cas, est la famille. Et l'église joue un rôle éducatif primordial avec les familles – et avec les autres personnes qui s'occupent des enfants – pour que ce soient des espaces sains, curatifs, de formation et justes, de soin et d'apprentissage.<sup>7</sup>

---

7 Les communautés de foi et les organisations qui développent des programmes, des services ou qui sont en contact direct avec des personnes de moins de 18 ans, feraient bien d'adopter une politique par écrit pour qu'ils soient protégés. Normalement ceci est connu comme politique de protection des enfants et des adolescents. Cette politique devrait aider à créer un environnement sûr et positif et montrer que l'église ou l'organisation assume sérieusement sa responsabilité de les garder. Il ne faut pas oublier que, malheureusement, parmi tant de personnes qui sont vraiment intéressées pour les enfants, il y en a d'autres sans principes et avec de mauvaises intentions (agresseurs sexuels ou trafiquants d'enfants et adolescents) qui s'infiltrent ; il s'avère donc nécessaire de prendre de mesures sérieuses et énergiques visant à réduire la possibilité pour que ce type de personnes s'infilte. WorldVision a publié une brochure informative à cet égard intitulée: Églises et organisations de foi sûres pour les enfants et les adolescents que vous pouvez trouver ici: <http://www.wvi.org/es/IglesiasSeguras>